

xānahā

namy-
b'z bar

Persian
ning of
wasver
s 1895

JEAN AUBIN

LE TÉMOIGNAGE D'EBN-E BAZZĀZ SUR LA TURQUISATION DE L'AZERBAÏDJAN

und d)
spricht.
n" gar

Sur le peuplement et l'état linguistique de deux régions d'Azerbaïdjan, celle d'Ardabil et celle de Miyāne, qui subissaient de façon quelque peu différente l'impact turco-mongol, les anecdotes à but édifiant rassemblées autour de 1350 par Ebn-e Bazzāz pour composer sa biographie de Sheykh Saḥī, le *Safvat as-Safā*, apportent des données, que des actes notariés d'époque recourent utilement¹.

1

remark

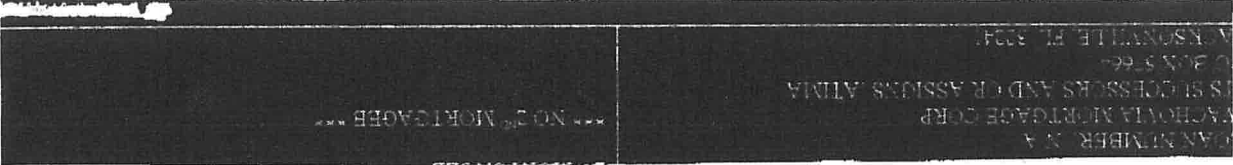
Traversé par «la grand-route», «route de Soltāniye», «route du Khorassan»², le district de Miyāne était le point de passage obligé des armées d'invasion, soit qu'elles montent vers l'abriz, soit qu'elles se

¹ Abréviations:

ABDI: Abdi Sīrāzi, *Sarih al-mulk*, Muāssasat-i Irān Bāstān, Téhéran, ms. n° 3178.
 AUBIN, *Propriété*: Jean Aubin, «La propriété foncière en Azerbaïdjan sous les Mongols», dans *Le monde iranien et l'Islam*, IV (1976-1977), pp. 79-132.
 DOERFER: Gerhard Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente in Neupersischen*, 4 vols., Wiesbaden 1963-1975.
 FJ: *Faḥrang-e Jughrāfiyā-i-e Irān*, éd. Razmārā. Tous les renvois sont au t. IV.
 NQ: Hamdollah Mostowfi QAZVINI, *Nozhat al-yolub*, éd. Dabir Siyāqi, Téhéran, 1336 s. éd. LE STRANGE, Gibb Memorial Series, Leyde-Londres, 1916 (Trad. anglaise de Le Strange, 1918).
 SS: Tavakkoli b. Esmā'il Ardabili, dit Ebn-e Bazzāz, *Safvat as-Safā*, éd. Bombay, 1329 q.
 On a suivi partout la transcription simplifiée adoptée par les iranicants, tantôt celle utilisée par les mongolisants.
 On a distingué entre l'Ardabil et Ardabil, selon qu'il s'agit du district ou de son chef-lieu.
² Cf. ARDI, 109r. NQ, 183.

5

CAHIER DE STUDIA IRANICA.
n° 7 Paris 1987



(*kise-duz*), savetiers (*kafš-duz, eskâf*)¹², tisserands¹³—, et toute la gamme des métiers indispensables à la vie communautaire d'une grosse agglomération, — bouchers (*qassâb*)¹⁴, cuisiniers publics (*tabbâx, âšpaz*)¹⁵, marchands de savon (*sâbun-foruš*)¹⁶, et bien entendu orfèvres¹⁷ et changeurs¹⁸—, enfin ces hauts lieux de la communication que sont, avec les sanctuaires, les débits de boisson fermentée et les bordels¹⁹.

Populeux dans les beaux temps du califat abbasside, Miyâne a été une des victimes de la grande vague de décadence qui, dans tout l'Iran, dès avant l'invasion mongole, avait frappé les cités de rang moyen. Bien que la routine des actes notariés du xiv^e siècle lui conserve le titre de ville²⁰, qu'il reste, près de son fameux pont sur le Safid-rud, une étape de la grande voie est-ouest, et joue le rôle de marché pour les villages de son district²¹, Miyâne n'est plus, dans les années 1330, qu'un village²². Le district est désormais connu sous le nom géminé de «Miyâne-et-Garmrud»²³, voire de Garmrud tout court. Assez densément habitée, — le *Nozhat ol-qolub* de Mostowfi Qazvini lui attribue, vers 1330, le chiffre rond de cent villages — il couvre les piedmonts méridionaux du massif du Kuh-e Bozkoš, qui forment au nord-ouest de Miyâne, en direction de Tâbriz, le Haut-Garmrud (*Garmrud-e Bâlâ'in*)²⁴, ordinairement connu sous le nom de Barvânân²⁵, et que traverse la route d'Ardabil à

¹² SS, respectivement pp. 240; 270; 190, 252, et 294.

¹³ Ebn-e Bazzâz, fils d'un marchand en étoffes de haut prix (*bazzâz*), ne dit presque rien de la production textile locale. Un tisserand en tissus fins (*šâl-bâf*) est mentionné, SS, p. 100; ainsi qu'une veuve qui tisse du coton à domicile pour élever ses deux fillettes, SS, p. 299.

¹⁴ Le mot ne figure toutefois qu'en composition dans des anthroponymes.

¹⁵ SS, pp. 238, 270.

¹⁶ SS, pp. 224, 225, 344, 345. Un blanchisseur, *jâme-šuy*, SS, p. 267.

¹⁷ Il y a un *bâzâr-e zargarân* (SS, p. 267).

¹⁸ SS, p. 267, dans l'anthroponyme; AUBIN, *Propriété*, p. 118.

¹⁹ *Buze-xâne* et *hayt ol-favaheš*, SS, p. 245.

²⁰ ABDI, 116r (*bolde*), 125r et 133r (*madine*).

²¹ SS, p. 312, Miyâne marché des habitants du village de Baraniq. Un métier non villageois exercé à Miyâne, celui de boucher, SS, p. 312.

²² NQ, 86/99. Un document transcrit par Abdi, 170r, qualifie Miyâne de village, *qarye*. De même au début du xv^e siècle CLAVIJO, *Embajada a Tamorlan* (éd. Lopez Estrada, Madrid, 1943), pp. 108 et 225, *aldea*.

²³ NQ, 86/99: *Miyânaj-ô-Garmrud*. SS, p. 101: *Miyâna-ô-Garmrud*.

²⁴ SS, p. 206: s'y trouve le village de Tirâbâd (FJ, p. 140a, dans le moderne *dehestân* Barvânân).

²⁵ Selon les documents dépouillés par Abdi, les villages du Garmrud, outre ceux classés comme «dépendances (*a'mâl*) de Miyânaj», se répartissaient entre deux cantons (*nâhiye*): à l'est celui de Kandovân (village, SS, pp. 111, 205, 228, 229, 311; FJ, p. 428), correspondant au moderne *baxš* Tark, et à l'ouest celui de Barvânân, correspondant en gros aux modernes *dehestân* Barvânân et Tirçâ'i. Au Barvânân (le toponyme semble figurer dans

Marâqe²⁶; et au nord-est le bassin du Garm-rud proprement dit et de son affluent le Targ-rud, dont les localités sont des «lieux à disciples» (*moridestân*) disputés à d'autres sectes par les sheykhs safavides²⁷.

Alors que la classe des notables urbains maintient son crédit sur le plat pays d'Ardabil, les cantons ruraux qui composent le Garmrud sont dépourvus d'un point qui se soit développé en centre économique et administratif; en l'absence d'une oligarchie citadine à Miyâne, le Garmrud oriental est dominé par une famille de notables (*malek*) locaux, les seigneurs du village de Targ, dont on suit la destinée sur cinq générations. Ces petits hobereaux veillent au maintien local de l'ordre, sans avoir les moyens de l'assurer dès qu'une échauffourée prend quelque ampleur; ils doivent alors faire appel aux représentants de l'autorité mongole, dont ils ne sont que d'insignifiants subalternes.

II

Allées et venues des *ordo* ou des bandes guerrières ne sont qu'une des formes de la présence allogène. Les donations territoriales que des dignitaires mongols ou turco-mongols avaient reçues lors de la conquête de l'Iran²⁸ créèrent des liens d'intérêts économiques qui préparaient, dans l'arbitraire et la violence, à des contacts plus poussés. A l'automne 1295, lorsque l'Ilkhân Ġazan fit exécuter l'émir Elçitei et plusieurs de ses frères, un jeune émire de sa parenté, Mengütei, vint se cacher au village de Solut, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Ardabil. Il est vraisemblable que ce village appartenait aux siens. Le fils de Mengütei restera d'ailleurs lié d'amitié au milieu safavide²⁹.

La politique d'acculturation adoptée par l'Ilkhân Ġazan eut pour effet d'installer les Turco-Mongols au sein des communautés villageoises.

la traduction persane anonyme d'ESTAXRI, *Masalek ve Mamalek*, éd. Iraj Afšâr, Téhéran, 1961, p. 156), le village de ce nom (SS, p. 90) a dû être en compétition avec celui de Varzaqân (cf. acte de 1357 dans ABDI, p. 122r). Entre le Kandovân et le Barvânân, des villages étaient tenus pour «dépendances de Miyânaj», ainsi Ćorâr (ABDI, p. 114r) > Ćonar, FJ, p. 161, n° 3; Avinliq (FJ, p. 60) prétendit dans les années 1350 en devenir le chef-lieu (cf. ABDI, p. 169v).

²⁶ Les étapes en SS pp. 122-123: Ardabil (...) - Sarâv - Sinân-du-Garmrud (= Senânaq/Sanyân, FJ, p. 261; SS p. 122) - le village de Tâbtâb (cf. *Tadkirat al-Mulûk*, éd. Minorsky, f. 109a) - Muqânjuq («le petit Muqân»; FJ, p. 500) - Marâqe.

²⁷ L'expression en SS, p. 334.

²⁸ Cf. AUBIN, *Propriété*, pp. 93 sqq.

²⁹ SS, p. 69. Solut: FJ, p. 276. Elçitei, marié à une fille de l'Ilkhân Abaqa, ensuite partisan de Baidu, fut exécuté le 4 octobre 1295 (RAŠIDODDIN, *ibid.*, pp. 98, 227-228, 242, 288, 293-294, 300). Mengütei porta dans son âge mûr le titre de *hâjj* (SS, p. 125). Son fils, Amirzâde Abdollah, SS, pp. 69, 70, 125.

L'Ilkhân en était venu à la conclusion que l'octroi aux troupiers, c'est-à-dire aux recrues tribales, de terroirs qui se trouvaient sur le chemin de leurs passages et où étaient leurs lieux de pâcage d'hiver et d'été serait le remède à la désolation constante des campagnes. La plupart des gens de l'armée étaient d'ailleurs désireux de posséder des biens fonciers et de les faire valoir. Au lieu de commettre continuellement des exactions et de faire main basse par la force sur les villages et sur les paysans, ils jouiraient désormais, «l'œil et le cœur rassasiés», de lots qu'ils considéraient comme leurs³⁰.

Ces mesures de normalisation touchaient des catégories d'allogènes beaucoup plus larges que la classe nantie dans les débuts de l'occupation ilkhanide. Encore que l'état actuel de la documentation rende hasardeux de distinguer les membres et les descendants de l'une et l'autre couche, la plupart des «émirs» qu'on rencontre possesseurs de lots au Ardabil et au Garmrud (et dans ce dernier district fort nombreux) sortaient probablement du groupe des bénéficiaires de la réforme décidée par Gazan.

Un nommé «Mirak, petit-fils de Turgai l'écuyer (*ahtaçi*)», bénéficiaire probable au Goštâsfi (une des zones les plus touchées par le nomadisme, et une de celles où la distribution de terres fut la plus étendue) avait des attaches au village de Šohravâri, au nord-ouest d'Ardabil, où il se fit édifier un mausolée³¹. Au village de Xoškruđ, à 8 km à l'ouest d'Ardabil, un personnage de plus haute condition, Yusof Bōke, s'était fait construire une belle demeure (*sarây*); il était considéré comme un des tyrannaux établis dans la région, dont il molestait les villageois³².

Au Garmrud, outre des dames mongoles ou turco-mongoles de haut lignage qui cèdent leurs biens³³, apparaissent au fil des transactions immobilières quantité d'autres propriétaires³⁴ dont la postérité monnaie l'héritage. Deux actes de 1385 permettent de reconstituer l'arbre

³⁰ RAŠIDODDIN, *ibid.*, p. 509. Cf. D.O. MORGAN, «The Mongol armies in Persia», dans *Der Islam*, 56 (1979), pp. 81-96.

³¹ SS, p. 123. Il contestait à Sheykh Safi la terre de Ćuraq-ô-Mâĉuraq, dans le Daštâvand (cf. AUBIN, *Propriété*, p. 111). Sur la situation au Goštâsfi en général, cf. NQ, 93/107. Šohravâri > Šohrevâr, cf. AUBIN, *ibid.*, p. 103, n. 83.

³² SS, p. 124 (Xoškruđ, FJ, p. 191). «Un des émirs grossiers (*ġaliz*)», SS, p. 259. Sheykh Safi l'oblige à épouser une femme avec laquelle il vivait en concubinage (*ibid.*). Au début du règne d'Abu Sa'ïd, compromis dans la révolte d'Erenĵen et de Qurmiši bien qu'il n'y ait pas pris part, il fut exécuté avec deux de ses frères à Soltâniye (HÂFEZ-E ABRU² [cité note 3], p. 150). SS, p. 124, confirme que dix jours avant d'être pendu il se trouvait encore à Xoškruđ, et que l'armée d'Erenĵen n'avait pas fait route par l'Ardabil, mais que ses troupes avaient causé beaucoup de dommages dans le district de Sarâv (SS, p. 246). De Tabriz, Erenĵen et Qurmiši s'étaient portés sur Miyâne via Ujân, (HÂFEZ-E ABRU, *Zeyl*², p. 147). Les veuves et les enfants de Yusof Bōke cherchèrent la protection de Sheykh Safi (SS, p. 102).

³³ AUBIN, *Propriété*, pp. 97-98.

³⁴ *Ibid.*, p. 88; ABDI, pp. 114v, 125r, 126r.

généalogique d'une famille d'«émirs» qui a eu des propriétés au canton de Barvânân³⁵. Pour ce même canton, des pièces relatives au village de Senânaq/Sanyân entre 1303 et 1352 donnent les noms de plusieurs détenteurs du domaine utile: un émir Nurin Turkistani, qui a acheté aux descendants d'un nommé *Mengüider; les petits-fils d'un Qurt-Arslan; un émir 'Arab est connu d'Ebn-e Bazzâz comme un fléau des habitants du village d'Alfibâb³⁷, déclaré village disparu en 1328 (et dont le terroir était inclus dans celui de Senânaq)³⁸. Plusieurs villages avoisinants étaient à la fin de l'époque ilkhanide en ruines, sans que la cause soit donnée par nos sources³⁹, ou bien étaient devenus des *mazra'ca*, c'est-à-dire des hameaux ou des espaces cultivés ne comportant point d'habitat permanent⁴⁰.

La situation démographique observable dans cette partie du canton de Barvânân n'est pas particulière, quoique la régression y ait été accentuée par la proximité combinée des grands rassemblements nomades qui affectaient, à certaines périodes, les districts limitrophes, au Sarâv, au Ujân, au Haštrud, et du tracé de la grande artère Tabriz-Soltâniye qui, traversant le sud du Barvânân, l'avait exposé tant aux déprédations de la troupe qu'aux distributions gazaniennes.

³⁵ ABDI, pp. 107r et 110r.

³⁶ *Ibid.*, pp. 118v-121r (vocalise Sinânaq, et indique que le village est au XVI^e siècle le *mazra'ca* Sanyân.

³⁷ S'il est correct d'identifier au 'Arab du document de 719/1319 (ABDI, p. 121r) le 'Arab associé à Sheykh Safi dans la propriété (*melkiyet*) de Sinân, et qui tourmentait les habitants du dit village (SS, p. 113). Sheykh Safi avait depuis mai-juin 1317 à titre de *vaf* les deux tiers d'Alfibâb, ABDI, p. 118v.

³⁸ ABDI, p. 120v (indique qu'on rencontre aussi la forme Arpinâb; Azpinâb dans le ms. 3719 du Musée Irân Bâstân de Téhéran).

³⁹ Selon le *Safvat os-Safâ*, Šarafâbâd (FJ, p. 79, sous Bâlsin) avait été victime de l'hostilité de ses habitants envers Sheykh Safi (SS, p. 124, aussi p. 226); Mošqin, de l'effet des pouvoirs surnaturels de Safi, déclenchés par son ennemi le ra'is Šarvin de Tirâb (SS, pp. 113 et 206; FJ, p. 140, Tirâbâd). En fait les deux villages furent désertés. Un acte donne comme limitrophe de Bâlsin «le *mazra'ca* de Tirâbâd-o-Mošhin» (ABDI, p. 109r). Quant à Šarafâbâd, les actes du XIV^e siècle relatifs à son achat par la famille safavide (cf. AUBIN, *Propriété*, p. 97) le qualifient de *mazra'ca* (en 1357) ou de lieu (*jà*, en 1368, 1382), avec survivance juridique de la qualité de village (*qarye*, 1368, 1393).

⁴⁰ Sur le *mazra'ca* de l'époque mongole, cf. J. AUBIN, «Un santon quihistânî de l'époque timouride», dans *Revue des Études islamiques*, 1967, [185-216], pp. 194-196, et *Propriété*, pp. 130-131; A.K.S. LAMBTON, «Reflections on the role of agriculture in medieval Persia», dans A.L. UDOVITCH, éd., *The Islamic Middle East, 700-1900. Studies in Economic and Social History*, Princeton, 1981, [283-312], pp. 303-304.

Deux villages limitrophes de ceux ci-dessus mentionnés étaient de *qarye* devenus *mazra'ca*: Šâhmiraç (ABDI, pp. 109r, 118r B 121r) et «Nmrjân» (ABDI, pp. 118v, 120v B 125v). Le dépeuplement de cette zone est plus accusé encore si l'on considère qu'aient été d'anciens villages trois autres *mazra'ca*: Bğrâbâd (ABDI, p. 113r; FJ, p. 92); «Qrqsân» (ABDI, *ibid.*; FJ, p. 354; Qarqaše); Mehmândust (ABDI, p. 125v; FJ, p. 514, n^o 2).

En dépit des mesures prises pour favoriser la sédentarisation et pour décourager le brigandage, l'insécurité endémique sévissait, dans la première moitié du XIV^e siècle, dans les campagnes de l'Ardabil. Un paysan de Kalkorân raconte comment, un soir qu'il irriguait sa terre, il eut la vision d'une armée compacte qui passait sur son champ et allait au village; il perdit tout espoir pour sa culture foulée au pied des chevaux, et pensa que Kalkorân serait pillé dans la nuit; il n'y rentra pas, de crainte d'être pris, et passa la nuit dans la plaine, de crainte d'être vu⁴¹. Les bandes turco-mongoles n'avaient pas renoncé à la vieille habitude d'enlever de temps à autres les sédentaires pour les vendre comme esclaves ou, le progrès de l'islamisation aidant, pour les faire racheter par de pieux musulmans.

La présence dans la région d'Ardabil de Qaraunas, qui étaient réputés être les pillards les plus féroces, entretenait le désordre. L'Ilkhân Abaqa leur avait assigné les pentes du Siyâh-Kuh en estivage, et ils hivernaient au Târom. Plutôt que de se soumettre aux restrictions disciplinaires de Gâzan, d'aucuns avaient préféré tenter l'exode vers le Khorassan⁴², mais d'autres étaient restés. Le «millier» (*hazâre*) des Qaraunas participa aux luttes de l'époque de l'Ilkhân Abu Sa'îd⁴³. Les malheurs des ruraux ne leur furent certes pas tous imputables. Ebn-e Bazzâz en note expressément un cas: un émîr Hazâra'î («du millier»), dont Sheykh Safi, rentrant d'un voyage à Soltâniye, rencontra le campement, libéra à cette occasion ses esclaves des deux sexes⁴⁴. L'anecdote n'est pas isolée. Étant une fois dans sa retraite de Sadiqe-deh, proche d'Ardabil, Sheykh Safi vit passer une trentaine de musulmans, tous blessés, certains les oreilles ou le nez coupés, que menaient une bande de nomades (*xeyl-nešînân*); il les délivra contre quelques pièces de soie damassée⁴⁵.

* * *

Non moins que le milieu rural, mais beaucoup moins exposé aux méfaits individuels, le milieu urbain vivait au contact de la culture nomade. Les besoins économiques des grandes concentrations turco-mongoles suscitaient la floraison saisonnière, sur les sites d'estivage et d'hivernage, d'agglomérations-marchés, dont Soltâniye est l'exemple le

⁴¹ SS, p. 198.

⁴² Sur les Qaraunas en Iran de l'ouest, cf. J. AUBIN, «L'ethnogénèse des Qaraunas», dans *Turcica*, I (1969), [65-94], p. 85 n. 5, pp. 87-90; l'émigration d'un groupe depuis le Târom début mai 1299, *ibid.*, pp. 88-89. Sheykh Safi, venant de Soltâniye, rencontre un groupe (*xeyl*) au sud du Safid-rud (SS, p. 106).

⁴³ SS, pp. 125, 276 (Sheykh Safi rencontre au Sarâv un émîr du Hazâre-ye Qarâuna qui rentre de campagne).

⁴⁴ SS, p. 262.

⁴⁵ SS, p. 301.

plus notoire, encore qu'atypique, puisque érigé en ville permanente. Négociants et artisans iraniens fréquentaient selon le rythme des déplacements ces stations délaissées le reste de l'année. Un gros marchand en tissus d'Ardabil manqua une fois la saison, et partit vers les quartiers d'hiver alors que la grande migration de printemps était en cours: «c'était l'époque où l'air était devenu chaud et où les gens (*mardom*) revenaient du Qara-Bâg de l'Arrân». Il trouva néanmoins des clients pour sa marchandise au magasin qu'il possédait là-bas avec ses frères⁴⁶. A l'instar des riches négociants d'Ardabil ou de Sarâv, les artisans des villes recherchaient la clientèle des *ordo* et leur activité animait les bazars temporaires des camps. Un cuisinier (*tabbâx*) d'Ardabil va travailler pendant l'hiver au Qara-Bâg de l'Arrân; au printemps, il rentre chez lui⁴⁷. Un boulanger (*xabbâz*) rentrant du Muqân est attaqué par des bandits dans un col⁴⁸. Un potier d'Ardabil avait un atelier au Qara-Bâg⁴⁹. Les bottes étaient naturellement un des articles les plus demandés. Un marchand de bottes (*xaffâf*) d'Ardabil circulait dans l'Arrân⁵⁰. Un autre Ardabili, fabricant de bottes (*muze-duz*), fréquentait Hamâšahre-du-Muqân⁵¹. Le fabricant de bottes Pire Ezzoddin Ardabili et son fils Xâje Abdollah, dont il est souvent question dans les souvenirs collectionnés par Ebn-e Bazzâz, hantaient les hivernages du bas cours de l'Araxe, Qara-Bâg de l'Arrân, Mahmudâbâd-du-Gâvbâri, Hamâšahre-du-Muqân, où mourut Pire Ezzoddin, dont la dépouille fut ramenée à dos de mulet à Ardabil⁵². On voit un de leurs employés allant chercher au Qara-Bâg des matrices à clous⁵³, et Xâje Abdollah achetant à Mahmudâbâd des cuirs de Russie (*bolgâri*) dont l'odeur provoque chez son père des allergies qui décideront de son orientation vers le soufisme⁵⁴.

⁴⁶ SS, p. 257 (outre de nombreuses références sur ses voyages à Ispahan, etc.).

⁴⁷ SS, pp. 238-239.

⁴⁸ SS, p. 100 (il n'est pas dit expressément qu'il était au Muqân dans l'exercice de son métier).

⁴⁹ SS, pp. 128-129 (il meurt enseveli sous les éboulis de la fosse où il extraie de la terre à pots).

⁵⁰ SS, p. 203 (il va de Šamâxi en Arrân avec deux chameaux chargés de bottes).

⁵¹ SS, p. 346.

⁵² SS, pp. 215, 225, 315, 344, 345, 357.

⁵³ SS, p. 344 (*qâleb-e mix-e kepeki*).

⁵⁴ SS, p. 100.

III

Ebn-e Bazzâz, abondant en détails concrets sur la condition paysanne, et en notations indirectes sur les brassements qui s'opéraient, ne dit rien que de très général sur le dépeuplement des campagnes, et cela à propos de la grande peste des années 1340-1350⁵⁵, non point comme effet de la difficile cohabitation des Azéris de souche et des Turco-Mongols, ou des empiètements de ces derniers. Le témoignage d'Ebn-e Bazzâz est de même fort peu probant d'une turquisation en cours des populations autochtones de l'Ardabil et du Garmrud.

Dans la section géographique de son *Nozhat al-qolub*, Mostowfi Qazvini écrit, vers 1330, que les gens du Miyâne-ô-Garmrud sont «Turcs de mœurs» (*Tork-axlâq*)⁵⁶, observation qu'il n'applique pas aux gens de l'Ardabil, mais seulement à ceux de Marâqe, qui sont «comme les Turcs» (*Tork-vaš*)⁵⁷. Qu'entend-il par là n'est pas explicité. Membre de la bureaucratie iranienne, son horizon est celui des divisions administratives et des réseaux urbains. Il ne fait état ni des groupes tribaux ni de leurs terrains de parcours. Quant au district de Miyâne, sa caractérisation des gens du Garmrud n'est en rien éclairée par Ebn-e Bazzâz. Ce dernier signale trois groupes de pasteurs qui fréquentent le massif du Bozkoš, les Ilyâsiyân, les Savond.kiyân et les Sarâvučiyân⁵⁸; il n'en précise pas l'ethnie, les noms semblent plutôt ceux de pasteurs locaux, pratiquant un nomadisme à cours rayon, de type «kurde». L'activité agricole des habitants du Garmrud, y compris au Barvânân, n'a rien qui les fasse Turcs plutôt qu'Iraniens, et il en va de même de la fermentation du mysticisme populaire⁵⁹, trait commun aux pays iraniens de la période mongole.

Mostawfi Qazvini mentionne, à six lieues (\pm 36 km) au nord-ouest de Miyâne, sur la grand-route de Tabriz, une étape appelée «Village turkmène», *Türkmen-kendi*⁶⁰, qui se situe ainsi dans cette partie du Barvânân où sont signalés des villages anciens désertés. C'est là légalement qu'on localise un des trois toponymes altaïques du *Safvat os-*

⁵⁵ AUBIN, *Propriété*, p. 132.

⁵⁶ NQ, 86/99; la traduction de LE STRANGE, p. 88, rend abusivement par «of the Turk race».

⁵⁷ NQ, 87/100; même traduction abusive chez LE STRANGE, *ibid.* La turquisation était plus nettement avancée dans la région du lac d'Urmiya. A Tasuj, sur la rive nord, la population était mêlée, *az Tork ô Tâjik mamzuj* (NQ, 85/97); elle était turque à Naylân, sur le bas-Çagatai, au sud (NQ, 87/100). Les habitants de Xôy étaient d'origine Hitai (NQ, 85/97).

⁵⁸ SS, p. 334 (sont qualifiés de *sahrâ-nešinân-e ân taraf*; le nom des Savund.kiyân est ainsi vocalisé dans l'édition de Bombay).

⁵⁹ Cf. SS, pp. 43, 121, 129, 214, 276, 312, 313.

⁶⁰ NQ, p. 183. CLAVIJO [note 22], p. 109 («Cuerlar»), p. 225 («Tunglar» < *Türkler?).

III

Ebn-e Bazzâz, abondant en détails concrets sur la condition paysanne, et en notations indirectes sur les brassements qui s'opéraient, ne dit rien de très général sur le dépeuplement des campagnes, et cela à propos de la grande peste des années 1340-1350⁵⁵, non point comme effet de la difficile cohabitation des Azéris de souche et des Turco-Mongols, ou des empiètements de ces derniers. Le témoignage d'Ebn-e Bazzâz est de même fort peu probant d'une turquisation en cours des populations autochtones de l'Ardabil et du Garmrud.

Dans la section géographique de son *Nozhat al-qolub*, Mostowfi Qazvini écrit, vers 1330, que les gens du Miyâne-ô-Garmrud sont «Turcs de mœurs» (*Tork-axlâq*)⁵⁶, observation qu'il n'applique pas aux gens de l'Ardabil, mais seulement à ceux de Marâqe, qui sont «comme les Turcs» (*Tork-vaš*)⁵⁷. Qu'entend-il par là n'est pas explicité. Membre de la bureaucratie iranienne, son horizon est celui des divisions administratives et des réseaux urbains. Il ne fait état ni des groupes tribaux ni de leurs terrains de parcours. Quant au district de Miyâne, sa caractérisation des gens du Garmrud n'est en rien éclairée par Ebn-e Bazzâz. Ce dernier signale trois groupes de pasteurs qui fréquentent le massif du Bozkoš, les Ilyâsiyân, les Savond.kiyân et les Sarâvučiyân⁵⁸; il n'en précise pas l'ethnie, les noms semblent plutôt ceux de pasteurs locaux, pratiquant un nomadisme à cours rayon, de type «kurde». L'activité agricole des habitants du Garmrud, y compris au Barvânân, n'a rien qui les fasse Turcs plutôt qu'Iraniens, et il en va de même de la fermentation du mysticisme populaire⁵⁹, trait commun aux pays iraniens de la période mongole.

Mostawfi Qazvini mentionne, à six lieues (± 36 km) au nord-ouest de Miyâne, sur la grand-route de Tabriz, une étape appelée «Village turkmène», *Türkmen-kendi*⁶⁰, qui se situe ainsi dans cette partie du Barvânân où sont signalés des villages anciens désertés. C'est là légalement qu'on localise un des trois toponymes altaïques du *Safvat os-*

⁵⁵ AUBIN, *Propriété*, p. 132.

⁵⁶ NQ, 86/99; la traduction de LE STRANGE, p. 88, rend abusivement par «of the Turk race».

⁵⁷ NQ, 87/100; même traduction abusive chez LE STRANGE, *ibid.* La turquisation était plus nettement avancée dans la région du lac d'Urmiya. A Tasuj, sur la rive nord, la population était mêlée, *az Tork ô Tâjik mamzuj* (NQ, 85/97); elle était turque à Naylân, sur le bas-Çagatai, au sud (NQ, 87/100). Les habitants de Xôy étaient d'origine Hïtai (NQ, 85/97).

⁵⁸ SS, p. 334 (sont qualifiés de *sahrâ-nešînân-e ân taraf*; le nom des Savund.kiyân est ainsi vocalisé dans l'édition de Bombay).

⁵⁹ Cf. SS, pp. 43, 121, 129, 214, 276, 312, 313.

⁶⁰ NQ, p. 183. CLAVIJO [note 22], p. 109 («Cuerlar»), p. 225 («Tunglar» < *Türkler?).

Safâ, Yalnîz-Ağaç⁶¹. A ce toponyme turc s'ajoutent le composé turco-persan Sonqorâbâd, lieu-dit et col sur la piste d'Ardabil au Garmrud⁶², et le nom, mongol, d'un canton à placer à l'ouest de Miyâne, en direction de Marâqe, sur les confins du Haštrud, le Qabçigai⁶³. Ce vocable mongol, au sens de «défilé»⁶⁴, bien attesté en Mongolie⁶⁵, ne semble avoir survécu ni en Asie centrale ni en Iran⁶⁶. Il n'est pas inconnu des annalistes timourides de langue persane⁶⁷. Au Garmrud, le souvenir de son emploi était si bien oublié au xvi^e siècle que Abdi Širâzi se déclare incapable de le localiser⁶⁸.

A cela près, la toponymie de l'Ardabil et du Garmrud reste chez Ebn-e Bazzâz une toponymie persane. Mostowfi Qazvini avait noté que les Turcs (sic) dénommaient Hūlān Mūrān le Safid-rud⁶⁹. Ebn-e Bazzâz ne connaît que la forme persane Sapid-rud («la rivière blanche»)⁷⁰. De même la rivière de l'Ardabil, le Qara-su, ne lui demeure-t-elle connue que sous son nom persan de Siyâh-rud⁷¹, dont le nom turc est le calque. Et le seul élément allogène qu'il signale au Garmrud est la communauté des Géorgiens du village de Keh, buveurs de vin⁷².

⁶¹ Attesté seulement par la *nisba* de deux Yalnîzağaçi, dont l'un au moins doit être de Yalnîz-Ağaç-du Garmrud (SS, pp. 113, 259; FJ, p. 556, n^o 2).

⁶² SS, pp. 312, 334.

⁶³ SS, p. 110: *deh-e Abu Bakr ke dar Qbçgây ast*. ABDI, p. 127v: Qbçqây/Q.çuqâ. La localisation est donnée par un acte d'achat de 1353 (ABDI, p. 107r) du village de «Sapidasar, connu sous le nom d'Aqtvra/Ahtvra/Aqtbra, des dépendances de Miyānaj». C'est Aqtavraq, FJ, p. 34, calque turc du nom persan original.

⁶⁴ KOWALEWSKI, *Dictionnaire mongol-russe-français*, II, p. 762; LESSING, *Mongolian-English Dictionary*, p. 896a. Enregistré dans DOERFER, I, pp. 386-387, n^o 265.

⁶⁵ M. HATOLD, *Mongolische Ortsnamen aus mongolischen Manuskript-Karten*, Wiesbaden, 1966, p. 128.

⁶⁶ Il n'est pas relevé ni par E. et V. MURZAEV, *Slovar' mestnyx geografičeskix terminov*, Moscou, 1959; ni par MINORSKY, «Mongol place-names in Mukri Kurdistan», dans *Bull. of the School of Oriental and African Studies*, 19/1 (1957), 58-81; ni par W. EILERS, «Mongolische Ortsnamen in Iran», dans *Atti del Convegno Internazionale sul tema: la Persia nel medioevo*, Rome, 1971, pp. 449-464.

⁶⁷ Le mot apparaît dans le *Zafar-nâme* de Nezâmoddin ŠĀMI deux fois comme nom commun (éd. TAUER, pp. 133 et 163), associé à *darre*, mot persan de sens identique, qui est seul conservé dans les passages correspondants du *Zafar-nâme* de Šarafoddin YAẒDI, et une fois comme nom propre dans le Kâbol; ce dernier emploi chez Ğiyâsoddin Ali YAẒDI, *Ruz-nâme-ye ġazavât-e Hendostân*, éd. Zimin, Petrograd, 1915, 62 (non diacrité dans le manuscrit), et ensuite chez Sarafoddin Ali YAẒDI, éd. Calcuta, II, p. 421 («Qbçgây»), éd. Téhéran, II, p. 38 («Qbçgân»).

⁶⁸ ABDI, p. 127v («les gens informés ne signalent pas de lieu ou de canton appelé Q.çuqây»).

⁶⁹ NQ, p. 217 (mongol Hula'an müren, «la Rivière rouge»; cf. le nom turc du Safid-rud, Qizil-üzen).

⁷⁰ SS, pp. 93, 216, 319, 320, 321.

⁷¹ SS, pp. 69, 247, 267, 287.

⁷² SS, p. 350. Ils se convertissent du temps de Sheykh Safi, SS, p. 247.

Les emprunts lexicaux turcs ou mongols sont beaucoup plus rares dans la bouche des autochtones d'Azerbaydjan oriental, tels du moins qu'ils s'expriment par le truchement d'Ebn-e Bazzâz, que sous la plume des chroniqueurs persans contemporains, dont le vocabulaire est pénétré de termes administratifs, juridiques et techniques couramment maniés par la classe des gens du Divan.

Les mots les plus abondamment représentés chez Ebn-e Bazzâz sont ceux, mongol d'*ordo*, «camp/cour de l'Ilkhân», qui revient une quinzaine de fois⁷³, et, turc, d'*elçi*, «envoyé de l'*ordo* (ou de l'autorité mongole)», destiné à passer durablement dans la langue au sens d'«ambassadeur». Ces émissaires si redoutés des populations sont présents dans neuf récits⁷⁴; ils y font figure d'agents d'un pouvoir étranger à la justice de l'Islam. Le mot *ulus* (mongol, «peuple») n'est attesté que deux fois, et dans un contexte proprement mongol: lorsque Ġazan battu en Syrie dans sa rencontre avec les Mamlouks cherche ses gens débandés⁷⁵, et dans l'intéressante expression «les quatre *ulus*», appliquée non à la totalité de l'empire partagé entre les quatre fils de Gengis-Khan, mais dans sa totalité au royaume ilkhanien⁷⁶. *Īlāt* (turc *el* + pl. arabo-persan-*āt*) vient une unique fois⁷⁷; les gens des tribus sont seulement perçus comme «nomades» (*xeyl-nešînân*)⁷⁸. Appartiennent à la langue fiscale *qilan* (mongol classique *qalan*) dans son acception large d'«impôt»⁷⁹ (persan *xarâj*) et *ulâġ* < turc *ulag*, au sens de «réquisition de monture/monture réquisitionnée»⁸⁰.

Le mot *nôkar* (mongol occidental *nöker*, classique *nökör*) est déjà entré dans la langue des iranophones pour désigner un «serviteur-accompagnant», car il n'est pas question seulement des *nôkar* des chefs tribaux⁸¹, mais aussi bien des *nôkar* d'un marchand de Hamadan⁸², ou de ceux d'un fonctionnaire du Divan, Šehâboddin Mahmud Qazvini⁸³

⁷³ SS, pp. 38, 56, 60, 64, 96, 98, 107, 127, 131, 136, 233, 267, 281, 287, 291, 296.

⁷⁴ SS, pp. 97, 109, 116, 131, 132, 133, 201, 326.

⁷⁵ SS, p. 68 (*olus-e mâ az kodâm taraf ast*).

⁷⁶ L'émir Čoban *bar čahâr olus amir ol-omarâ šod* (SS, p. 61).

⁷⁷ SS, p. 118 (des *ilât* du Xalxâl font des présents à un saint homme).

⁷⁸ Ou *sahrâ-nešînân*, cf. *supra*, n. 58.

⁷⁹ SS, pp. 112, 115, 132. Sur cette acception, cf. PETRUŠEVSKIJ, *Zemledelie i agrarnye otnošenija v Irane XIII-XIV vekov*, Moscou-Leningrad, 1960; le même, dans *Cambridge History of Iran*, V, p. 532; DOERFER, III, pp. 488-490, n° 1503. Un chasseur (*sayyâd*) de la plaine littorale caspienne exempt du *qilan* au titre de la chasse à l'oiseau (SS, p. 68: *be sabab-e sayyâdi-e javârih âzâd bud az qilân-e ma'hud-e zamân*).

⁸⁰ SS, p. 201.

⁸¹ SS, pp. 103, 115, 123, 125, 131, 267, 275, 279, 311, 316, 334, 335, 340; DOERFER, I, pp. 521-526, n° 288.

⁸² SS, p. 96.

⁸³ SS, p. 324.

l'auteur de la «Continuation du *Târix-e Gozide*», le fils de Mostowfi Qazvini). Le mot *bahâdor* (mongol *bahatur/ba'atur*, «preux») est, de même, bien assimilé, comme l'indique son emploi dans un contexte religieux. Sheykh Safi y recourt —plutôt qu'à son synonyme persan *pahlavân*, chargé de connotation profane (titre de membres de confréries de lutteurs⁸⁴), pour louer un soufi, «*bahâdor* de l'armée du *tasavvof*»⁸⁵. Safi est lui-même «*bahâdor* de l'armée du Prophète»⁸⁶.

Mongol *ahtaçi*, «écuyer», «palefrenier», semble d'usage courant dans le milieu citadin ardabili pour désigner qui s'occupe des chevaux⁸⁷. Deux autres noms de profession sont turcs: *qušçi*, «oiseleur» (le vocabulaire animalier ne fournit toutefois qu'un seul mot turc, *taraqai*, «faucon») ⁸⁸, et *arabaçi*, «voiturier», couplé à *araba*, «voiture». Il est intéressant de relever que ces deux derniers mots, qui font leur apparition à la même époque dans d'autres textes, sont attestés chez Ebn-e Bazzâz en relation avec une région de peuplement turco-mongol, la plaine du Muqân⁸⁹, tandis qu'aux charrettes circulant à Ardabil est appliqué le terme persan de *gardun*⁹⁰. Un autre terme de la culture matérielle, turc *qazgan*, «chaudron»⁹¹, n'exclut pas son synonyme persan *dig*⁹².

Faisons un sort à part au mongol *ermük/ermek*, «viril, hommasse», si peu fréquent que dans le récit où il l'utilise le narrateur, qui est Sadroddin Musâ, le fils de Sheykh Safi, l'assortit de sa traduction: «Une fois le pâdesâh Abu Sa'id vint en Ardabil. Bagdad Hatun [épouse d'Abu Sa'id] envoya deux *irmük*, qui sont des filles ressemblant à des hommes (*doxtarân-e motaşabbehât be rejâl*) saluer Sheykh Safi (...)»⁹³.

Si le titre de Qāan est décerné à l'Empereur mongol de Chine⁹⁴, le souverain du royaume mongol d'Iran n'est jamais qualifié d'Ilkhân (*ēl-*

⁸⁴ Le *pahlavân* est sur la frontière équivoque de l'honneur chevaleresque et de la délinquance. Cf. les élèves (*šâgerdân*) d'un *pahlavân* d'Ardabil, SS, p. 277. Un de ces héros à Sarâv, SS, p. 62. Le mot adressé comme interjection de défi à un notable d'Ardabil («eh, *pahlavân*», SS, p. 110).

Les *pahlavân* du Khorassan, émigrés dans tout l'Iran, y devenaient cadres subalternes de l'autorité. Ainsi dans un village du Garmrud, le *pahlavân* Mahmud Tusi, chef de police (*šehne*), qui porte le haut bonnet khorassanien *kolâh-e derâz-e xorâsâni*), SS, p. 241.

⁸⁵ SS, p. 262.

⁸⁶ SS, 309 (*bahâdor-e lašgar-e paygambar*)

⁸⁷ SS, pp. 133, 199, 346. Cf. DOERFER, I, pp. 117-118, n° 9.

⁸⁸ SS, p. 91. Et cf. *supra*, p. 14, *sonqor* dans Sonqorâbâd.

⁸⁹ SS, p. 340. Cf. *Encyclopédie de l'Islam*², art. «Araba» (M. Rodinson), et DOERFER, II, pp. 19-23, n° 440.

⁹⁰ SS, p. 119 (*gardun, mardom-e gardundârân*), p. 222.

⁹¹ SS, pp. 64, 278, 288; DOERFER, IV, pp. 387-389, n° 1390.

⁹² SS, p. 295 (*dig*), p. 303 (*digče*).

⁹³ SS, 257. Lessing, *Mongolian-English Dictionary*, 322: *eremek* (modern *ermeg*).

⁹⁴ Un ambassadeur d'Abu Sa'id au Qaan, SS, 103.

hân), mais porte chez Ebn-e Bazzâz le titre iranien traditionnel de *pâdešâh*, ou le titre islamique de sultan. Le seul passage où Ġazan soit appelé Ĥân s'inspire de la titulature officielle et lui décerne son nom de converti: «le *pâdešâh* de l'Islam, Ġazan Ĥân Maḥmūd»⁹⁵. L'Ilkhân Öljaitü est uniquement connu sous son nom musulman de Sultân Moḥammad⁹⁶. Abu Sa'ïd est régulièrement appelé *pâdešâh*⁹⁷, et de même les khâns de la Horde d'Or⁹⁸.

Il y a évidemment là une attitude délibérée. Tout indique que nombre d'individus dans le milieu urbain comme dans le milieu rural, dans les classes supérieures, dignitaires soufis et gros marchands, comme dans les couches populaires, artisans et, dans une proportion incertaine, villageois, pratiquent le bilinguisme persan et turc, voire entendent le mongol. Le tableau de la vie locale que retrace le *Safvat os-Safâ* montre certes qu'en Azerbaydjan comme en d'autres régions d'Iran, les structures des sociétés autochtones restent fortes au milieu du XIV^e siècle, et telle est assurément la raison pour laquelle le processus de turquisation paraît limité à quelques aires géographiques. Les paysans d'Ebn-e Bazzâz parlent tous persan. Le *Safvat os-Safâ* ne fait que très incidemment référence à l'emploi de parlars iraniens dialectaux (*fahlavi*), cependant largement répandus. On se demandera s'il n'omet pas volontairement d'enregistrer la pénétration du turc, et si la rareté des vocables turco-mongols dans les propos des témoins produits par Ebn-e Bazzâz ne reflète pas une résistance linguistique de la classe cultivée citadine, ou à tout le moins un choix d'Ebn-e Bazzâz et de Sheykh Sadroddin, premier informateur de l'ouvrage et son inspirateur.

J. AUBIN,

La Tour du Pin, Fontaine-Guérin
49250 Beaufort-en-Vallée, France

⁹⁵ SS, 59; dans la suite du récit: Sultân Ġazan, et de même en SS, 38, 59, 60, 68, 69.

⁹⁶ SS, 94, 97-98, 267.

⁹⁷ Sultân, SS, 97, 289. *Pâdešâh*, SS, 95, 98, 105, 107, 109, 114, 118, 126, 127, 185, 196, 241, 243, 257, 276, 280, 290, 334.

⁹⁸ Özbek, SS, 102, 243, 265. Jani Beg, SS, 327, 328.